

# GREZOSP

Par Jessie Longpré, conseillère principale de recherche au GREZOSP

GROUPE DE RECHERCHE EN  
ÉPIDÉMIOLOGIE DES ZOOSES  
ET SANTÉ PUBLIQUE



Université   
de Montréal

## Une seule santé : La clé pour une pratique vétérinaire intégrée

La médecine vétérinaire est aujourd'hui confrontée à une multitude de défis qui redéfinissent la pratique. Les changements climatiques, qui entraînent une évolution rapide des écosystèmes et modifient les profils épidémiologiques des maladies animales, l'antibiorésistance, qui affecte à la fois la santé animale et humaine et qui complique la gestion des infections, les maladies émergentes comme l'influenza aviaire hautement pathogène, ainsi que les attentes sociétales croissantes vis-à-vis du bien-être animal et de la sécurité alimentaire, pour ne nommer que ceux-là.

Dans ce contexte, il devient essentiel d'adopter une approche intégrée de la santé, qui dépasse les frontières disciplinaires traditionnelles. C'est là que l'approche Une seule santé trouve toute sa pertinence. En reconnaissant l'interconnexion entre la santé animale, humaine et des écosystèmes, cette approche permet de mieux comprendre et de mieux gérer les enjeux complexes auxquels sont confrontés les médecins vétérinaires, notamment à travers une pensée systémique.



## Définition et fondements de l'approche Une seule santé

L'approche Une seule santé est définie par le *Groupe d'experts de haut niveau pour l'approche « Une seule santé »* (OHHLEP) comme étant une démarche intégrée, interdisciplinaire et unificatrice, reconnaissant l'interdépendance étroite entre la santé des humains, des animaux – qu'ils soient domestiques, d'élevage ou sauvages – et celle des écosystèmes. Il ne s'agit pas seulement d'une collaboration entre disciplines, mais bien d'une vision systémique mobilisant un large éventail d'acteurs - santé publique, épidémiologistes, médecins vétérinaires, écologistes, etc. – et tenant compte des besoins fondamentaux de nos sociétés (eau potable, énergie, air pur, alimentation saine) dans une perspective de développement durable.

Ce concept a trouvé ses origines dans les années 1970, avec la notion de *One Medicine* introduite par Calvin Schwabe, considéré comme le père de l'épidémiologie vétérinaire, qui soulignait les similitudes entre la santé animale et humaine et leur lien étroit avec l'environnement. De nos jours, la pandémie de COVID-19, malgré ses effets dévastateurs,

a contribué à renforcer la reconnaissance mondiale de cette approche. L'OHHLEP a d'ailleurs été créé en 2021 à la suite d'un accord entre l'Organisation mondiale de la santé (OMS), l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), l'Organisation mondiale de la santé animale (OMSA, anciennement OIE) et le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE). En avril 2022, ces quatre organisations ont signé un mémorandum d'entente inédit pour former le Quadripartite, dans le but de relever collectivement les défis que posent la mise en œuvre concrète de l'approche Une seule santé. Par ailleurs, l'étendue des disciplines concernées est souvent insoupçonnée : aujourd'hui, l'approche Une seule santé mobilise autant les sciences naturelles (p. ex. : chimie) que les sciences humaines et sociales (p. ex. : psychologie comportementale, urbanisme, etc.). Elle se révèle donc plus appropriée que jamais pour répondre à la complexité croissante des risques sanitaires mondiaux.

## Le GREZOSP : un exemple concret de l'application de l'approche Une seule santé au Canada

Le Groupe de recherche en épidémiologie des zoonoses et santé publique (GREZOSP) est un centre de référence sur les méthodes épidémiologiques et l'approche Une seule santé visant à améliorer la santé à l'interface humain-animal-environnement, au Canada et dans le monde. Fondé il y a 25 ans, le GREZOSP regroupe des chercheurs et des organisations dont la mission est de promouvoir la recherche sur des problématiques de santé publique et de santé animale au niveau des populations afin d'orienter les actions collectives et les politiques publiques.

Le GREZOSP bénéficie du soutien financier de l'Agence de la santé publique du Canada (ASPC), de l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) et de l'Université de Montréal. L'une de ses grandes forces réside dans la cohabitation, dans un même bâtiment, de chercheurs et de professionnels issus de ces trois institutions, ce qui permet des recherches de grande qualité, la formation d'un nombre important de personnel hautement qualifié et l'organisation d'ateliers et de journées scientifiques favorisant le développement des compétences sur les zoonoses et l'approche Une seule santé.

Parmi les sujets de recherche du GREZOSP, plusieurs projets illustrent concrètement comment l'approche Une seule santé permet de répondre à des enjeux actuels pour les vétérinaires praticiens. Des travaux en cours portent sur une meilleure compréhension et un encadrement plus judicieux de l'utilisation des antimicrobiens en production animale, ainsi que sur l'évaluation des impacts des politiques d'antibiogouvernance, afin de freiner l'émergence de résistances touchant la santé humaine, animale et environnementale. L'influenza aviaire hautement pathogène, qui fait également l'objet d'une attention particulière, est étudiée pour améliorer les stratégies de détection précoce, de biosécurité et de contrôle, notamment grâce à l'implantation d'une cohorte de surveillance sentinelle pour le virus H5N1. En parallèle, d'autres équipes s'intéressent activement aux maladies vectorielles émergentes — comme la maladie de Lyme, l'anaplasmose et la babésiose — dont l'expansion, favorisée par les changements climatiques, touche autant la faune que les animaux de compagnie. La surveillance et la prévention de ces maladies sont ainsi devenues essentielles pour les praticiens. Les travaux du GREZOSP visent également à renforcer les capacités d'intervention par le biais d'approches de science participative mobilisant les citoyens, les professionnels de la santé et les milieux municipaux. L'objectif est de mieux comprendre les dynamiques de transmission et de soutenir la mise en place ou l'évaluation d'interventions efficaces pour protéger à la fois la santé publique et la santé animale.

## Pourquoi et comment les vétérinaires praticiens sont essentiels à l'approche Une seule santé

Les médecins vétérinaires œuvrant sur le terrain occupent une position stratégique au cœur de l'approche Une seule santé. Ils jouent un rôle crucial notamment du fait qu'ils sont sur la première ligne, tant en matière de surveillance que de sensibilisation de leur clientèle aux maladies ainsi qu'à la biosécurité. Ils agissent comme diagnosticiens pour la détection précoce des maladies émergentes et collaborent avec les laboratoires provinciaux et fédéraux pour assurer la surveillance et l'alerte rapide. Leur rôle éducatif auprès des producteurs est également notable, les sensibilisant aux bonnes pratiques en matière de bien-être animal, de biosécurité et d'utilisation judicieuse des antimicrobiens. Leur implication dans les réseaux et les projets liés à l'approche Une seule santé est indispensable pour assurer une meilleure coordination et mettre en œuvre des solutions durables aux enjeux de santé publique, animale et environnementale.

## Conclusion (et appel à l'action)

En conclusion, l'approche Une seule santé est plus que jamais essentielle pour faire face aux défis sanitaires et sociétaux à l'échelle mondiale. Les vétérinaires praticiens y jouent un rôle central, que ce soit par leur vigilance quotidienne ou par leur participation à des projets ayant une portée en santé publique. La formation continue (incluant plusieurs cours et programmes offerts par l'Université de Montréal), les collaborations intersectorielles et les réflexions collectives sont autant de moyens concrets d'intégrer l'approche Une seule santé dans vos pratiques professionnelles. Après tout, l'approche Une seule santé s'apparente à un casse-tête : chaque secteur détient une pièce, et ce n'est qu'une fois toutes les pièces réunies que l'image globale prend tout son sens.

### À LA RECHERCHE DE PETITS ÉLEVAGES POUR UNE ÉTUDE SUR L'INFLUENZA AVIAIRE H5N1

Les chercheurs du Précrisa recrutent des petits élevages de type basse-cour, incluant des porcs, moutons, chèvres, alpagas, chevaux ou autres mammifères d'élevage, situés en Montérégie, en Estrie ou au Centre-du-Québec.

Une équipe d'experts en Une seule santé visitera les élevages choisis pour : mesurer la présence des anticorps contre le virus de l'influenza H5 chez les animaux et les travailleurs; évaluer la possibilité de surveiller le virus dans l'environnement; évaluer les perceptions des travailleurs sur les mesures de protection et leur acceptabilité, ainsi que certaines mesures de biosécurité, puis documenter les facteurs de risque.

Tous les éleveurs qui définissent leur troupeau comme un petit élevage et qui ont des animaux tout au long de l'année sont invités à signifier leur intérêt à la coordonnatrice du projet Marine Hubert ([marine.hubert@umontreal.ca](mailto:marine.hubert@umontreal.ca)) et à l'investigatrice principale Hélène Carabin ([helene.carabin@umontreal.ca](mailto:helene.carabin@umontreal.ca)).